

Homme de lumière

Rencontre avec un grand écrivain et un homme remarquable, presque inconnu du grand public.

Vendredi, à 21h30 - France 5
Collection "Empreintes" :
"Michel Butor, l'écrivain
migrateur", de Blandine Armand

MICHEL BUTOR a une noble tête de vieillard du quatre-vingt, une bonté qui affleure au détour de chaque phrase. Mais cette disposition généreuse à l'égard du monde n'a rien à voir avec l'universelle bienveillance de certains présentateurs de télévision. Elle est motivée par une foi profonde en l'écriture comme moyen de rendre les hommes un peu moins malheureux. « *Toute mon œuvre est pédagogique* », explique celui qui fut professeur de littérature et de philosophie dans de nombreuses universités, en Egypte, en Angleterre, en Suisse, et qui a donné des conférences aux quatre coins de la planète. « *J'écris parce que le langage est un des aspects essentiels de notre humanité*. » Une humanité bien malmenée en ce XXI^e siècle où des murs ne cessent de s'ériger entre les peuples. Tel est pour lui le rôle de l'écriture, creuser des petits trous qui ouvriront des fissures dans ces murs...

Du groupe du nouveau roman, consacré en tant que tel par la revue « Esprit » en 1958, il est l'unique survivant. S'il est heu-

reux d'appartenir à ce chapitre des manuels d'histoire de la littérature française, il l'est encore plus de ne pas s'être cantonné à cette expérience première. Trois ans après « la Modification » (prix Renaudot 1957), écrit presque intégralement à la deuxième personne du pluriel, l'auteur abandonna en effet le roman pour explorer d'autres formes littéraires. Recherches audacieuses et tentatives de compositions mixtes auxquelles la critique et les lecteurs resteront insensibles, mais qu'importe. Essais, livres-manuscrits, livres-objets, poèmes-tableaux réalisés sur les supports les plus divers avec de nombreux artistes, de Pierre Alechinsky à Miquel Barceló, forment aujourd'hui une œuvre aussi inclassable que profuse : 2 000 titres !

A 85 ans, Michel Butor reste un chercheur projeté dans l'avenir. Il évoque la solitude, le deuil de sa femme, l'apaisement de la musique, les mots qui l'accompagnent dans ses promenades, dans ses voyages. Que son nom reste l'indiffère. Ce citoyen du monde, dont le regard a été baigné de cultures si diverses, écrit parce qu'il croit que les livres peuvent apporter un peu de lumière aux hommes.

ERIC DE SAINT ANGEL



Le dernier auteur vivant du nouveau roman a parcouru le monde, enseigné dans les plus grandes universités, sans jamais cesser d'écrire.